

LA RECHERCHE DE LA JOIE DE DIEU

1. AMORCE

A sa Transfiguration, Jésus révélait à ses disciples qui il était, mais aussi comment ils étaient appelés à partager sa gloire, c'est-à-dire à devenir le temple de l'Esprit Saint (la Nuée) en écoutant le Fils bien-aimé du Père et en le suivant jusqu'à Jérusalem. Pour cela il leur fallait apprendre à acquérir l'Esprit de Jésus, c'est-à-dire à penser et à agir comme lui. Car les disciples étaient encore animés par leur propre façon de penser, leur propre façon d'agir. Jésus parcourait donc la Samarie dans ce but. Il leur montrait comment ils avaient à vivre de son Esprit (parabole du bon Samaritain, Marthe et Marie par exemple). Il leur enseignait à prier le Père avec confiance, de leur donner le Saint-Esprit (le « Notre Père », la parabole de la confiance en la Providence). Il leur demandait d'être des serviteurs vigilants et courageux afin d'entrer dans son Royaume (ceinture aux reins et lampes allumées, porte étroite).

Maintenant Jésus va leur dire quelle est la vie de l'Esprit dans son Royaume, quelles personnes s'y trouvent et quel est leur comportement. Si nous devons rencontrer le Roi au Palais Royal à Bruxelles, même pour une brève visite, il nous faudrait savoir comment tout doit se faire. A plus forte raison, pour demeurer dans le Royaume où Dieu est le Roi, devons-nous savoir ce que Dieu veut et fait et comment nous devons nous présenter, nous comporter et vivre avec lui. C'est ce que Jésus va nous révéler en disant quelle est la préoccupation première du chrétien dans le Royaume. Il décrira celui-ci sous l'image du Banquet de la Vie.

Note pour information : Qu'est-ce que le Royaume dont Jésus parle souvent ?

Nous avons déjà vu avec David ce qu'est le vrai roi voulu par Dieu pour son peuple. Contrairement à Saül qui fut un mauvais roi parce qu'il cherchait sa propre réussite, David apprit par de multiples épreuves à devenir ce vrai roi car c'était la royauté même de Dieu qu'il devait exercer. Le vrai roi est la tête dévouée de son peuple, l'humble représentant de Dieu, l'aîné fidèle de ses frères et aussi, comme Salomon, celui qui vit de la sagesse de Dieu et qui construit et entretient le temple. Tel est Jésus, et parfaitement, car il est sans péché, et il est le Messie. Cependant il est aussi le vrai roi à un autre titre qu'en sa qualité d'homme : il l'est en tant que Dieu et, en cela, il l'est encore bien plus que David et Salomon. Il nous faut donc connaître quelques éléments supplémentaires sur le roi et le royaume.

Le terme employé par Jésus et toute la Bible a trois sens : *règne*, *royauté* et *royaume*. Le règne désigne l'activité du roi et aussi le temps de cette activité ; il est aussi d'usage plus liturgique ; la royauté désigne son autorité ; le royaume désigne son domaine, spécialement son peuple. Nous n'avons aucun terme en français pour désigner ces trois sens en même temps. A nous donc de les garder à l'esprit quand nous parlons du règne, de la royauté ou du royaume. Ce terme est souvent complété par " des cieux " ou " de Dieu ". Ces qualifications disent bien que ce Royaume est *céleste et divin*. C'est Dieu qui est à la tête de son peuple, en vue d'être à la tête de toutes les nations. Il le constitue, l'entretient, le nourrit, le défend. Il le fait vivre, l'anime de son Esprit, le régleme, l'administre, l'éduque. Car (motif) il veut faire de chacun des membres de son peuple des rois capables de se gouverner eux-mêmes et de guider les autres dans la fidélité à sa volonté. Mais c'est avec et par Jésus que Dieu exerce directement sa royauté, rendant ainsi humain et terrestre son Royaume céleste et di-

vin. La première réalisation de ce Royaume est actuellement l'Église du Christ, appelée son Corps Mystique parce qu'il en est la tête, et revêtue de sa mission pour que toute l'humanité devienne son Royaume et accède à la Béatitude éternelle (1Cor 15,24-28). On peut donc déjà dire aux enfants que ce Royaume, c'est l'Église (= le Royaume anticipé).

Parce que ce Royaume est à la fois divin et humain, céleste et terrestre, il est visible et invisible. Il est spirituel (d'abord), c'est-à-dire animé par l'Esprit du Christ, et, par conséquent, il se réalise avant tout *dans les cœurs*. Comme le dit la préface de la fête du Christ-Roi, il est « un règne sans limites et sans fin, règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix. ». *C'est quand le Christ règne ainsi dans les cœurs que les activités extérieures et terrestres de l'Église se font correctement*. Nous ne devons donc pas nous étonner que Jésus saisisse toutes les occasions pour enseigner ce que doit être son Royaume. A cause de la richesse spirituelle de ce Royaume, il use souvent de paraboles, le comparant à un grain de sénevé, à un roi, à un festin, à un champ, à dix vierges, à un filet, etc. Mais il se sert aussi de toutes les circonstances : expulsion des démons, miracles, repas, discussions, enseignements, etc. Ce qu'il montre d'essentiel en tout cela, c'est la vie du Royaume, faite des dons de Dieu et des relations entre les personnes, entre Dieu et ses sujets, et ses sujets entre eux. Telle est l'intention de Jésus à bien percevoir dans cette Catéchèse qui parle exclusivement de repas. A ce propos, la chose primordiale que Jésus veut inculquer est le souci de réjouir Dieu, que doit avoir tout candidat au Royaume. Avant toute loi, tout devoir et toute activité, ce qui doit nous diriger c'est le désir de faire ce qui plaît à Dieu, c'est l'attention à sa volonté divine.

2. RACONTER LUC 14,1-24 ; 15 ; 16,19 – 17,10

A. Selon les significations suivantes :

1° Le festin des invités au Royaume (Lc 14,1-24)

Guérison d'un hydropique, suivie de deux paraboles (Lc 14,1-14)

Un notable des Pharisiens l'ayant invité avec bienveillance à partager leur repas le jour du Sabbat, Jésus en profite pour révéler ce qu'est le repas que Dieu prépare pour les siens dans son Royaume. Il sait que *son Père n'est pas dans la joie* car ceux qu'il a choisis sont malades du péché : il y a un hydropique victime d'un abus qui l'étouffe, mais surtout il y a les convives qui étouffent la Loi sous leurs préjugés obstinés car, dans leur cœur, ils ne veulent pas que cet homme soit guéri ce jour-là. Aussitôt, pour réjouir son Père, Jésus guérit l'hydropique et prouve par la Loi, aux Pharisiens, qu'ils ne comprennent pas la Loi et, de là, qu'ils en ont une mauvaise interprétation : si un animal qui se noie peut être délivré le jour du Sabbat, à plus forte raison l'homme. Ainsi, ce que cherche Jésus, c'est *la joie de son Père*.

Comme tous se sentent en tort et se taisent, Jésus pousse plus loin la révélation de son Royaume. Dans deux paraboles (parlant d'une noce) il s'adresse directement aux assistants avant de parler de Dieu, pour qu'en apprenant l'attitude insolite qui leur est demandée dans son Royaume, ils sachent qu'ils ont affaire à Dieu et fassent attention à lui.

Dans la 1^{ère} parabole adressée aux invités, Jésus dit que chacun doit veiller à prendre la dernière place. (C'est celle que Jésus a prise en quittant le Ciel et son Père, et en séjournant sur terre parmi les pécheurs). Prendre la dernière place, c'est se reconnaître indigne d'être invité, ne pas s'estimer meilleur que les autres, ne pas exiger de Dieu ce qu'on désire. Alors Dieu qui invite mettra celui-là auprès de lui, en le revêtant de sa Gloire.

Dans la 2^{ème} parabole adressée à celui qui l'avait invité, Jésus dit que celui qui a eu l'honneur d'être comblé par Dieu dans son Royaume doit inviter les indignes et les démunis, et non ceux qui sont comblés. Celui-là se comporte comme Dieu qui donne gratuitement, et il aura sa récompense à la résurrection des justes.

Telles sont, dit Jésus (lui, le maître du repas), les attitudes qui plaisent à Dieu. Nous ne sommes pas des commensaux de droit dans l'Église comme nous le serons au Ciel, nous n'y sommes de droit que comme invités, appelés par Dieu. C'est ce qui est dit en Éph 4,1-2¹ qui est un commentaire des deux paraboles.

¹ « Je vous exhorte donc, moi le prisonnier dans le Seigneur, de vous conduire d'une manière digne de l'appel dont vous avez été appelés, avec toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres dans l'amour... »

Parabole de Dieu qui invite (Lc 14,15-24)

Un des convives n'a compris que la moitié de la dernière parabole. Ce qu'il a découvert, c'est la joie de ceux qui sont au festin du Royaume, *alors que* Jésus parlait essentiellement de la joie de son Père qui verrait les invités se comporter tellement bien. C'est pourquoi Jésus dit une 3^{ème} parabole en ce sens. Elle évoque le Plan de Salut, et elle montre le grand désir de Dieu de voir tous les hommes accepter son invitation et remplir sa maison (= Royaume, Église), et son mécontentement de leur refus.

« *Un homme* » = Dieu. « *Le serviteur* » = Jésus. « *Tout est prêt* » = la préparation de l'Ancien Testament est achevée avec la venue de Jésus. Les premiers invités sont les riches qui refusent, les deuxièmes sont les pauvres qui acceptent. Ce sont des riches et des pauvres dans tous les domaines car on n'est pas riche que d'argent, on peut l'être de connaissances, de qualités, de mérites, de bonnes œuvres, d'occupations, de culture, de santé, de théologie, et même de religion, des dons et des grâces de Dieu. Les riches sont tous ceux qui attachent plus d'importance à tout cela qu'à Dieu et qu'à ce qu'il veut à chaque instant. Ce sont d'abord les convives juifs qui, tout en attendant le Messie, préfèrent observer la Loi selon leurs goûts, pensent que le Messie viendra consacrer leurs travaux, négligent ce que les Prophètes avaient dit. Ce sont ensuite les incroyants qui ont entendu parler du salut par Jésus-Christ mais n'estiment valables que les choses de la terre. Enfin ce sont les chrétiens qui ont oublié que leur vie terrestre, leurs activités ecclésiales et les dons de la grâce doivent être vécus en vue du retour du Christ à sa Parousie. Les pauvres (ce sont ceux de la 2^{ème} parabole) sont au contraire ceux qui sont détachés du terrestre et d'eux-mêmes, désirent le salut de Jésus et se savent indignes et malades de leurs péchés.

Faisant plus attention à Dieu qu'à leur médiocrité ils acceptent l'invitation *pour lui faire plaisir*.² Il y a donc eu les disciples, les malades et des païens, tel le centurion, pour écouter Jésus.

Mais il y a encore de la place. Alors Dieu envoie son serviteur (= Jésus à travers ses Apôtres) inviter tous ceux qui avaient entendu l'invitation mais avaient refusé et qui, reconnaissant leur sottise, ne se sentent de nulle part (chemins et clôtures) parce qu'ils pensent que le salut n'est plus pour eux. Il dit alors de faire entrer de force, c'est-à-dire de briser leur réticence, de les délivrer de leur honte et de les encourager en facilitant leur entrée dans sa maison. Car l'heure viendra où Dieu veut remplir de son Esprit, pour les régénérer, tous ceux qui accepteront d'entrer. Les autres perdent le Royaume de Dieu. La joie de Dieu, en effet, est que tous les hommes en fassent partie, même s'ils sont indignes. Voilà pourquoi ceux qui cherchent à réjouir Dieu comprennent la Parole de Dieu et l'acceptent. Voilà ce que nous devons faire dans toute notre vie chrétienne. Pour ne prendre que l'exemple de la Messe, qui est un des moments où les chrétiens célèbrent le Festin du Royaume : on y vient *avant tout pour réjouir Dieu*, et alors on saura se forcer à y participer (on va d'ailleurs à la Messe pour se sacrifier avec Jésus).

2° Le Festin des pénitents du Royaume (Lc 15)

Paraboles de la brebis et de la drachme perdues (Lc 15,1-10)

Elles s'adressent aux Pharisiens et aux Scribes qui reprochent à Jésus de les laisser en plan et de consacrer sa vie aux publicains et aux pécheurs.

La 1^{ère} parabole montre la joie d'un pasteur qui a retrouvé sa brebis perdue. Si les Pharisiens et les Scribes, qui s'estiment les guides du peuple, réfléchissaient à leur conduite à l'égard de leurs propres biens, ils agiraient de même : délaisser momentanément ce qu'ils ont conservé, s'employer activement et patiemment à chercher ce qu'ils ont perdu et, l'ayant trouvé, le réintégrer joyeusement à leurs biens et faire une fête avec leurs amis et voisins. Tel est Dieu qui, agissant par Jésus (le Pasteur de ses brebis), s'attriste de ce qui est perdu pour lui et se réjouit de ce que lui-même a réussi son Plan de Salut. Il se réjouit même davantage du retour des pécheurs que de la fidélité des justes : pour ceux-ci il a une joie sereine et silencieuse jusqu'à paraître oublier qu'ils sont avec lui ; mais pour les pécheurs repentants il (le Pasteur) a une joie exubérante et bruyante qu'il demande à tous de partager avec lui.

La 2^{de} parabole montre également la joie de la femme ayant retrouvé sa drachme perdue. Elle est semblable à la 1^{ère} parabole, car la femme représente l'Église qui agit comme le Christ, son Époux, et qui proclame *la joie de Dieu* face à la conversion des pécheurs. Sa recherche est plus circonstanciée : « *lampe* » = la parole de Dieu qui éclaire ; « *balayer* » = purifier ; « *chercher avec soin* » = multiples activités pour ramener les pécheurs.³

² Est souligné ici le sens profond de la conversion : se décentrer de soi pour se centrer sur le Seigneur seul.

³ La drachme est incapable de se réjouir, et donc cette parabole insiste encore plus sur la seule joie de la femme.

Parabole du Père miséricordieux envers ses deux fils (Lc 15,11-32)

Les deux fils représentent d'une part, les publicains et les pécheurs (le cadet) et, d'autre part, les Phari-siens et les Scribes (l'aîné). Mais plus généralement ce sont les pécheurs qui ont perdu la justice de Dieu, et les justes qui cherchent leur propre justice. Le père leur partage sa fortune, car tous deux veulent profiter des biens de Dieu. Le péché du cadet ne consiste pas seulement à dilapider sa part ; c'est avant tout de quitter son père, de provoquer un dommage à son père en n'étant plus avec lui. La faute de l'aîné, c'est d'employer sa part à se convaincre qu'il est un homme fidèle, mais c'est surtout de ne pas être heureux d'être avec son père, de s'intéresser à lui-même et non aux désirs de son père (v. 29 et 31). *Aucun des deux ne cherche à réjouir son père* ; tous deux provoquent même sa honte d'avoir de tels fils.

L'essentiel de la parabole est, ici aussi, *la joie du père* par le retour du cadet et par l'acceptation de l'aîné de se réjouir avec lui. Le repentir du cadet est surtout d'être à nouveau auprès de son père ; son pardon lui est accordé parce qu'il a réjoui son père par son retour. Et le banquet insolite, où il retrouve sa dignité de fils, redonne au père sa dignité de père. L'aîné va-t-il comprendre qu'en partageant la joie du père par son entrée dans la maison et par sa réconciliation avec son frère, *il réjouira son père* et lui rendra sa dignité de père auquel il ne pense qu'à faire des reproches ?

3° Le festin des jouisseurs loin du Royaume (Lc 16,19 – 17,10)

Parabole du riche et de Lazare (Lc 16,19-31) : c'est surtout du riche dont Jésus veut parler.

Un riche, habillé de pourpre et de lin fin (= dons naturels et surnaturels de Dieu), et fermé sur lui-même, veut uniquement jouir des biens du Royaume, sans la moindre attention au pauvre qui gît à sa porte. Lazare (= « aidé de Dieu »), couvert d'ulcères, affamé et mendiant (= aveu de ses fautes et dures épreuves envoyées par Dieu) et ouvert aux autres jusqu'à accepter d'être lavé par des chiens, ne jouit même pas des miettes des biens du Royaume. Mais il garde patience, il ne se révolte pas contre Dieu, n'insulte pas le riche, accepte son état. C'est pourquoi tous deux sont *jugés d'après ce que Dieu voulait d'eux*. Le pauvre, s'il n'eut aucun soulagement en ce monde, reçoit la récompense éternelle après sa mort. Tandis que le riche, qui n'eut que consolation en ce monde, est jeté, à sa mort, dans les tourments éternels. Tous deux étaient des croyants, puisque l'un se retrouve dans « *le sein d'Abraham* » (= le paradis comme condition heureuse avant le Jugement dernier), et que l'autre est « *dans le séjour des morts* » (= les ténèbres extérieures avant le Jugement dernier) et appelle Abraham « père ».

Après la mort, le sort de chacun est fixe et définitif : le riche, dévoré d'une soif insatiable, est privé du secours qu'il a refusé de donner sur terre et Lazare, récompensé et consolé pour sa patience et sa fidélité, vit des biens éternels dont il n'avait même pas eu le gage sur terre. Un abîme infranchissable est entre les deux, car le temps des conversions, des échanges et des aides mutuelles est terminé. Convaincu que tout se joue sur terre, le riche voudrait que ses frères soient avertis, mais ni la promesse du Ciel ni les menaces de l'enfer ne peuvent convaincre ceux qui ne veulent pas écouter la parole de Dieu ; même la résurrection d'entre les morts (allusion à celle de Jésus) ne convaincrait pas.

Parabole du serviteur inutile (Lc 17,1-10) [ceci peut être omis]

Devant les dangers de se mal comporter dans le Royaume, puis devant les scandales (= actes qui entraînent les autres au mal) et les péchés à éviter personnellement et à supporter patiemment tout en travaillant à les éliminer, les Apôtres, qui connaissent leur propre faiblesse, demandent à Jésus de leur donner plus de foi. Ils ont bien compris tout ce que Jésus leur dit de faire, mais ils craignent de n'avoir pas assez de force (et donc pensent encore à eux).

Jésus leur répond qu'ils ont déjà la foi qu'il leur faut, celle qui ressemble à un grain de sénevé, celle qui relève du Royaume de Dieu (Lc 13,19), c'est-à-dire la foi de Jésus, mais à condition qu'ils en comprennent bien le sens. Parmi toutes les autres semences que sont les paroles et les projets humains, le grain de sénevé, c'est-à-dire la parole et la foi de Jésus, en est la plus petite, la plus faible, la plus méprisée extérieurement. Mais elle contient intérieurement l'énergie divine et déploie son efficacité sur les pires difficultés. Ainsi, devant une difficulté (par exemple : l'aîné qui oublie son père et méprise son frère, l'égoïsme du riche, les épreuves de Lazare, l'impatience, la colère, la paresse) qui semble indéradicable comme un mûrier, si les disciples ont la foi simple et décidée de Jésus, ils pourront arracher cette difficulté chaque fois qu'elle se présentera. Toutes ces difficultés sont donc inférieures à la foi véritable, mais pour que ces difficultés – qui nous sont inférieures – nous obéissent, il faut que nous – qui sommes inférieurs à Dieu – nous lui obéissions. Mais si nous refusons d'obéir à Dieu, devons-nous nous étonner que ces difficultés ne nous obéissent pas ? La foi parfaite suppose donc une obéissance

parfaite à Dieu. De plus, la plus grosse des difficultés à vaincre est celle du riche de la parabole précédente : vouloir jouir sur terre des biens du Royaume et donc mépriser les pauvres et les indignes, se plaindre des scandales pourtant inévitables et des repentants qui recommencent à pécher.

Pour vivre de cette foi obéissante et parfaite, il faut se considérer les serviteurs de Jésus, n'ayant à faire que ce qu'il demande. C'est ce que Jésus demande dans une parabole : un serviteur qui a travaillé toute la journée doit encore préparer le repas de son maître. Si nous étions des égaux de Jésus, des indépendants de Jésus, des bienfaiteurs de Jésus, nous serions des personnes utiles ; mais nous n'existons que par Dieu, *notre salut est dû à Jésus seul. Nous avons donc à le servir* et non à nous faire servir. Ainsi faisait Jésus vis-à-vis de son Père : il l'a servi sans se reposer, et cela jusqu'à la fin de sa vie, et il n'a festoyé dans le Royaume qu'à sa résurrection (Lc 22,27-30). Ainsi doivent faire ses Apôtres. S'ils se souviennent toujours d'être « *des serviteurs inutiles* », c'est-à-dire en état de service constant et humble, leur foi aura la force de tout surmonter jusqu'à leur mort, *ils parviendront à réjouir leur Seigneur* et n'accapareront pas les biens du Royaume.

B. En insistant sur les points suivants :

1. – La *crainte* et l'*amour de Dieu*. Ils se rapprochent, s'harmonisent et s'enrichissent mutuellement par le leitmotiv de cette catéchèse : la crainte se fait souci de respecter le choix de Dieu et de ne pas lui déplaire, et l'amour se fait ardeur à faire ce que Dieu veut et à le satisfaire en tout. On les voit parfaitement actifs dans l'attitude de Jésus envers son Père : il fait et dit ce que son Père avait voulu depuis toujours. On s'efforcera donc d'évoquer la volonté de Jésus de réjouir son Père jusque dans l'énoncé des paraboles.
2. – *Le souci de réjouir Dieu*. Dieu peut-il être triste ? Oui, mais pas à notre manière d'hommes intéressés, et il ne l'est pas non plus en lui-même, évidemment. Il l'est dans ses relations avec les hommes qui l'offensent et le délaissent souvent, malgré les bienfaits constants qu'il leur donne. Et ce n'est pas seulement dans leur désobéissance à sa volonté, c'est aussi quand ils ne font pas attention à Lui, cherchent uniquement ce qui les intéresse, comprennent ce qu'il dit selon leurs propres idées, s'étonnent pour le moins de ce que Dieu ne pense pas et n'agisse pas comme eux le veulent. C'est sur ce point-là qu'insiste cette Catéchèse. Car notre religion est trop souvent montrée comme un bien pour l'homme et *trop peu comme une gloire pour Dieu*, comme si le salut de l'homme pouvait être séparé de la Gloire de Dieu. En fait *ils ne font qu'un*, et même, c'est en cherchant la Gloire de Dieu que s'accomplit le salut de l'homme. On veillera donc dans cette Catéchèse, à dire les pensées et les désirs de Dieu, et à bien suggérer que ceux qui veulent le satisfaire pour lui faire plaisir (les enfants le comprennent facilement) lui obéissent tout de suite ; et que *ceux qui cherchent leur propre satisfaction sont contre Jésus*.⁴

⁴ Cfr 12^e Catéchèse sur Abraham et le sens de la circoncision.

3. LA FEUILLE

Luc 14,25-33 et Chant A. 20.

4. QUESTIONNAIRE

- Quelles sont les intentions de Jésus en guérissant l'hydropique ?
- Sur la terre, comment s'appelle le Royaume de Dieu ?
- Raconte l'une ou l'autre des huit (ou sept) paraboles que nous venons d'entendre.
- Que doit faire celui qui est invité au festin du Royaume ? Que doit faire celui qui invite ?
- Combien de fois le serviteur doit-il aller inviter les hommes à venir au festin et que fait-il chaque fois ?
- Qu'est-ce qui t'a le plus frappé – dans la parabole de la brebis perdue ?
 - dans celle de la drachme perdue ?
 - dans celle du père et de ses deux fils ?
- Qu'est-il arrivé au mauvais riche et au pauvre Lazare après leur mort ? Pourquoi ?
- Quelle est la préoccupation de Jésus en racontant ces paraboles ?
- Dans toutes ces paraboles, quels sont les personnages qui se comportent bien dans le Royaume ?

5. AU CAHIER

D'après Jésus, que dit le pasteur qui a retrouvé sa brebis ?

Jésus dit : « Quand il l'a retrouvée il la met, tout joyeux, sur ses épaules et, de retour chez lui, il assemble amis et voisins et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue ».

COMMENT' LE DISCIPLE PARVIEN'T' AU ROYAUME
(Luc 14,25-33)

Comme des foules nombreuses s'avançaient avec lui, Jésus, se retournant, leur dit : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas derrière moi ne peut être mon disciple. Qui d'entre vous en effet, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi achever ? De peur que, s'il pose les fondations et ne puisse achever, tous ceux qui le regardent ne commencent à se moquer de lui en disant : Cet homme a commencé à bâtir et il n'a pu achever ! Pareillement donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tous ses biens, ne peut être mon disciple. »

Commentaire :

La joie de Dieu, c'est de faire du monde son Royaume, où les hommes vivraient heureux auprès de lui. Mais, depuis la Création, Dieu a bien du mal à le réaliser. Pourquoi ? Parce que les hommes pèchent. Ils préfèrent prendre le monde comme il est, ou bien s'en servir comme ils le veulent. Certains sans doute désirent le Royaume de Dieu, mais ils croient encore que ça dépend uniquement de leur travail, de leur obéissance, de leur pratique de la parole de Dieu. Ils veillent à bien faire ce que l'Église leur demande (et c'est très bien), mais ils oublient de penser à Dieu, ils ne cherchent pas à réjouir Dieu en tout ce qu'ils font.

Or, Jésus nous dit que le Royaume ne peut venir, et que nous ne pouvons y entrer qu'à condition de toujours faire plaisir à son Père. Lui, il a toujours cherché à réjouir son Père, même quand il souffrait, même quand il mourait ; voilà pourquoi il a reçu le Royaume de Dieu et il en est devenu le Roi. Et maintenant, il invite tous ceux qui veulent régner avec lui à le suivre et à faire comme lui.

Jésus t'adresse aujourd'hui le même appel. Que vas-tu lui répondre ? Que vas-tu faire ? Ne réponds pas trop vite. Comme l'homme qui veut construire une tour et qui s'assied pour voir s'il pourra aller jusqu'au bout, arrête-toi et réfléchis. Ne vis-tu pas souvent pour toi ? Ne cherches-tu pas souvent ce que tu aimes ? Maintenant Jésus te dit de ne plus penser à toi mais à Dieu, de ne plus chercher à faire ce que tu aimes, mais à tout faire pour plaire à Dieu, même quand c'est difficile, ennuyeux ou pénible. C'est cela « porter sa croix et renoncer à tous ses biens ». Et Jésus ajoute : « Si tu fais ce que je te demande, cette joie que tu donnes à Dieu, Dieu en retour te la donnera dès maintenant, et tu seras le plus heureux des hommes. »

Pendant ce Carême, réfléchis bien et entraîne-toi à faire le plus possible plaisir à Dieu, chaque jour jusqu'à Pâques. Alors, avec Jésus, tu deviendras un homme nouveau, un homme ressuscité. Si c'est cela que tu veux faire, dis maintenant à Dieu que tu veux l'aimer plus que toi-même.

Prière : Chant A. 20

- | | |
|---|---|
| <p>1. Je crois en toi, mon Dieu,
Je crois en toi,
Vivant, mystérieux,
Si près de moi.
Dans tous les désarrois
Tu garderas ma foi.
Je crois en toi, mon Dieu,
Je crois en toi.</p> | <p>3. N'aimer que toi, mon Dieu,
N'aimer que toi.
Tes saints, d'un cœur joyeux,
Ont fait ce choix.
Ils ont tracé pour moi
La route vers la Croix.
N'aimer que toi, mon Dieu,
N'aimer que toi.</p> |
| <p>2. J'espère en toi, mon Dieu,
J'espère en toi.
Ta main, du haut des cieux,
Prend soin de moi.
Quand sous l'effort je ploie,
Quand sombre toute joie,
J'espère en toi, mon Dieu,
J'espère en toi.</p> | <p>4. Plus près de toi, mon Dieu,
Plus près de toi !
Pour que je serve mieux,
Reste avec moi.
Fais-moi de jour en jour,
Grandir en ton amour.
Plus près de toi, mon Dieu,
Plus près de toi !</p> |